

DANS CE NUMÉRO



SAR SCÈNE

Votre revue canadienne de recherche et de sauvetage en ligne

Octobre 2008 Vol. 17 No. 2

La GCAC-RL
célèbre son 30^{ième}
anniversaire

Changez au 406
- Campagne de
sensibilisation
de l'aviation

Exercice
Commandement
unifié

Semaine nord-
américaine de la
sécurité nautique

Camp de survie en eaux froides :

Si Darcy St-Laurent n'est pas à
l'abri d'une noyade en aux froides,
vous ne l'êtes pas non plus



Gouvernement
du Canada
Secrétariat national
Recherche et
sauvetage

Government
of Canada
National Search
and Rescue
Secretariat

Canada

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles de R-S

La GCAC-NL célèbre son 30 ^{ème} anniversaire	Page intérieure
Trois nouvelles équipes s'ajoutent à l'Unité des services canins	Page intérieure
Deux randonneurs déjouent les pronostics	1
Les premiers techniciens civils recrutés de la R-S des Forces aériennes gagnent leurs ailes	1
Mise à jour au sujet de la fréquence interagences de recherche et de sauvetage	1
Changez au 406 - Campagne de sensibilisation de l'aviation	2

Les Gens

Introduction aux employés du SNRS	2
Nouveau Chef d'état-major de la Défense	3
Un pionnier de Cospas-Sarsat prend sa retraite	3
Nomination à la GRC	3
Élections à BCSARA et NBSARA	3

Prix

Prix PFTT	3
Prix de bénévolat du B.C. PEP	4

Articles

Si Darcy St-Laurent n'est pas à l'abri d'une noyade en aux froides, vous ne l'êtes pas non plus	5
Aventures de recherche dans l'eau	7
Sécu-retour : Parce que c'est à la maison qu'on se sent bien	9
SARSCÈNE 2008	10

Compte-rendu de livre

Forever on the mountain	10
-------------------------	----

Prévention

Semaine nord-américaine de la sécurité nautique	12
---	----

Fonds des nouvelles initiatives de recherche et de sauvetage

Exercice Commandement unifié	14
------------------------------	----

Santé et sécurité au travail

À contre coups : défi de la formation relative au travail de type aventure	15
--	----

SARSCÈNE en ligne

Produit par le Secrétariat national de recherche et de sauvetage

Services de traduction : Centre de traduction Caron Liée

Les faits et opinions publiés dans SARSCÈNE sont le choix des auteurs et ne concordent pas nécessairement avec la position ou les politiques du Secrétariat.

Photo en page couverture gracieuseté de Ted Rankine

Rédactrice : Kim Fauteux

Courriel : sarscanemag@nss.gc.ca

Secrétariat national de recherche et de sauvetage

275, rue Slater, 4^e étage
Ottawa (Ontario) K1A 0K2

Téléphone : 1-800-727-9414

Télécopieur : 613-996-3746

Site Web : www.snrs.gc.ca

ISSN 1183-5036

Nous vous invitons à envoyer toute proposition d'article à la rédactrice.

La GCAC-TNL célèbre son 30^{ème} anniversaire

La Garde côtière auxiliaire canadienne (Terre-Neuve et Labrador) incorporée [GCAC (TNL) Inc.], un organisme de bénévoles à but non lucratif, utilisée pour accroître les ressources de recherche et de sauvetage (R-S) maritimes dans la région de Terre-Neuve-et-Labrador célèbre cette année ses 30 ans d'existence.



Cette photo a été prise en 1979. De gauche à droite : Harry Strong, premier vice-président, Bob Lucas, secrétaire, capitaine Peter Troake, président, Ken Lane, deuxième vice-président.

Photo courtoisie de : Debbie Noseworthy



Le navire de la GCAC, le « Tara Chantelle », effectuant un exercice avec la 103^{ème} escadre de Gander.

Photo courtoisie de : Debbie Noseworthy

Depuis la création de la GCAC en 1978, ses membres ont été crédités d'une participation à des milliers de missions et ont sauvé un nombre incalculable de vies. Chaque année, ils viennent en aide à des milliers de personnes qui sont ou non en détresse lors d'incidents maritimes et sauvent des millions de dollars de biens. La GCAC a été reconnue comme l'un des meilleurs, des plus sécuritaires et des plus rentables organismes de bénévoles de sauvetage maritime au monde. ■

Trois nouvelles équipes s'ajoutent à l'Unité des services canins

À la fin de juillet, le ministère des Ressources naturelles a renforcé sa capacité grâce à l'ajout de trois équipes de services canins pour aider les agents de conservation sur le terrain lors de leurs enquêtes et pour d'autres tâches. Les nouvelles équipes travailleront à Thunder Bay, North Bay et Bancroft. Trois équipes canines travaillent déjà à Dryden, Sault Ste. Marie et Sudbury.

Les équipes apportent un soutien utile lors de la poursuite de contrevenants dans des cas de crimes et de braconnage et de la localisation de poissons ou d'animaux sauvages, d'armes à feu et d'autres preuves de crimes qui ont été cachés. Il jouent également un rôle de premier plan dans les efforts de recherche et de sauvetage et participent à des activités d'éducation et d'approche communautaire. ■

Deux randonneurs déjouent les pronostics

Au début d'août, un homme de 60 ans et une femme de 42 ans étaient portés disparus à la suite d'une randonnée dans le parc du patrimoine Stein Valley Nlaka'pamux, en Colombie-Britannique.

Le couple n'avait pas laissé d'information concernant les détails de sa randonnée et l'équipe de recherche et de sauvetage, qui était formée de huit personnes, s'attendait à trouver deux corps lorsqu'elle est partie à leur recherche.

Heureusement, l'homme et la femme, qui n'avaient pas de carte et qui ne portaient pas de vêtements appropriés pour la haute altitude, ont été retrouvés sains et saufs au cours de la deuxième journée de recherche, après avoir passé 18 jours dans un milieu sauvage. ■

Les premiers techniciens civils recrutés de la R-S des Forces aériennes gagnent leurs ailes

Par Holly Bridges

Les Forces aériennes ont créé un précédent historique à la 19^{ème} escadre de Comox le 12 juin lorsque le premier groupe de civils recrutés « hors des Forces canadiennes » pour devenir des techniciens militaires de la recherche et du sauvetage (R-S) ont obtenu leur diplôme de l'École de recherche et de sauvetage des Forces canadiennes (FC).

Dans le passé, les techniciens de la R-S ne pouvaient être recrutés qu'au sein des FC après avoir servi durant une période minimale de quatre ans dans un autre emploi militaire. Les Forces aériennes ont ouvert les postes à l'ensemble de la population canadienne à titre d'essai au cours des dernières années. Cette expérience a été une réussite et le caporal Mike Neilson porte la combinaison de vol orange vif, le béret et les ailes de technicien de la R-S pour le prouver.

« Cet emploi est celui dont je rêvais depuis toujours », a déclaré le caporal Mike Neilson, pompier de profession et chercheur bénévole de l'équipe de recherche et de sauvetage de Coquitlam. « Je suis un peu accro à l'adrénaline et j'adore aider les gens. J'adore être celui que l'on appelle lorsque personne ne peut se rendre sur les lieux. »



Les tout nouveaux techniciens de la R-S du Canada posent après leur cérémonie de remise des diplômes.

Photo courtoisie de : Pte Jax Kennedy

Le caporal Neilson faisait partie des trois civils qui ont joint les rangs militaires pour devenir des techniciens de la R-S – les deux autres sont le caporal Scott Hoadley et le soldat Nick Nissen (il doit encore terminer le cours qu'il a dû interrompre en raison d'une blessure – il reprendra son entraînement dans quelques mois). Comme de nombreux Canadiens qui choisissent de joindre les FC comme seconde carrière et ayant travaillé durant une décennie et plus dans un autre domaine, le caporal Neilson a affirmé que l'armée lui a offert une chance d'équilibrer tous les besoins de sa vie – maison, carrière et famille.

Holly Bridges est journaliste et rédactrice en chef des Forces aériennes depuis octobre 2001. Elle était auparavant agente des affaires publiques et rédactrice en chef du journal Wing de la 8^{ème} escadre de Trenton. Elle a été journaliste à la radio et à la télévision de la SRC à travers le Canada durant près de 15 ans. ■

Mise à jour au sujet de la fréquence interagences de recherche et de sauvetage

Nous tenons à rappeler aux fournisseurs de services de recherche et de sauvetage (R-S) que la fréquence radio VHF-FM 149,08 MHz, dont le but est de corriger les problèmes de communication entre les intervenants de la R-S de première ligne, est maintenant disponible auprès d'Industrie Canada.

Plusieurs douzaines d'organisations de R-S au sol partout au Canada ont déjà obtenu des licences pour utiliser la fréquence interagences de recherche et de sauvetage (FI-RS). Plus récemment, des équipes de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard ont joint le programme, en partie grâce à leur participation à l'Exercice Commandement unifié en juin (voir l'article de SARSCÈNE à la page 10). La Garde côtière canadienne examine aussi les capacités de sa flotte et croit que la plupart des navires seront capables de fonctionner sur la fréquence.

Le Secrétariat national de recherche et de sauvetage et le Conseil national de recherche et de sauvetage au sol du Canada déploient des efforts pour communiquer la disponibilité et l'utilisation de cette fréquence à tous les fournisseurs de services de R-S au Canada. L'adoption répandue de la FI-RS devrait améliorer l'interopérabilité de première ligne, l'efficacité et la sécurité des missions de R-S à travers le pays.

Même s'il faudra un certain temps pour que tous les fournisseurs de services de R-S à travers le Canada soient équipés de la FI-RS, l'acquisition et l'utilisation de cette fréquence constituent maintenant un but commun important, surtout lors de l'achat ou de la mise à niveau de l'équipement. Certains groupes ont fait appel avec succès au Fonds des nouvelles initiatives de recherche et de sauvetage pour les aider à atteindre cet objectif.

Pour de plus amples renseignements sur la fréquence et la façon d'obtenir une licence, veuillez visiter www.nss.gc.ca et cliquer sur « FI-RS » dans le menu de gauche. ■

Changez au 406 – Campagne de sensibilisation de l'aviation

Cette année, le Secrétariat national de recherche et de sauvetage (SNRS) a été particulièrement occupé par ses activités de sensibilisation auprès de la collectivité de l'aviation à la fin de la couverture par satellite des activités de recherche et de sauvetage (R-S) aux fréquences 121,5 MHz et 243 MHz pour les émetteurs de localisation d'urgence (ELT).

Après le 1^{er} février 2009, seules les balises de détresse qui transmettent sur la fréquence primaire de 406 MHz seront reconnues par le Programme international des satellites pour les recherches et le sauvetage, COSPAS-SARSAT.

Alors que les utilisateurs des balises de détresse maritimes et terrestres sont déjà passés à la fréquence 406 MHz, la majorité des avions au Canada doivent encore échanger leur ELT analogue sur 121,5/243 MHz pour des balises numériques sur la fréquence 406 MHz. Le SNRS veut s'assurer que les propriétaires d'aéronefs sont au courant du changement à venir sous peu et de la façon dont ils peuvent continuer à profiter du système COSPAS-SARSAT après le 1^{er} février 2009.

Les éléments du programme de sensibilisation de l'aviation ont compris l'envoi postal de brochures d'information aux 91 000 pilotes brevetés et ingénieurs chargés de l'entretien; des kiosques à des conférences et événements importants dans le domaine de l'aviation; la production de feuillets d'information et de brochures sur les ELT à la fréquence 406 MHz; la liaison avec les distributeurs d'ELT au Canada; et la prestation de séances d'information à la

collectivité de la R-S ainsi qu'à des groupes s'intéressant à l'aviation. Un point saillant particulier a été lorsque le SNRS a été invité et a fait une présentation au congrès annuel de la *Canadian Owners and Pilots Association*, qui a eu lieu du 10 au 12 juillet 2008, à St. Thomas, en Ontario. Le SNRS dirige aussi un projet avec des consultants, Recherche et développement pour la défense Canada, les Forces canadiennes et le Bureau de la sécurité des transports du Canada pour étudier les statistiques sur la survivabilité des ELT et présenter des recommandations sur la meilleure façon de surveiller le rendement des ELT à l'avenir.

Le SNRS est heureux d'avoir le soutien de ses partenaires de la R-S pour ce projet, notamment Transports Canada et les Forces canadiennes. Plus particulièrement, la participation du personnel militaire de la R-S à plusieurs activités de sensibilisation l'été dernier a fourni un point de vue opérationnel inestimable dans le cadre de la campagne « Changez au 406 ». Entendre dire jusqu'à quel point une balise de détresse est cruciale pour le repérage et la localisation rapides d'un avion qui a dû effectuer un atterrissage forcé et ses occupants blessés est particulièrement fascinant lorsqu'une personne en ayant fait l'expérience elle-même explique la situation.

Le projet de sensibilisation « Changez au 406 » se poursuivra à l'hiver et au printemps en plaçant un accent spécial sur la collectivité de l'entretien de l'aviation qui commandera, installera et fera les essais de grandes quantités d'ELT dans les aéronefs canadiens au fur et à mesure que le 1^{er} février approchera.

Pour de plus amples renseignements sur « Changez au 406 » veuillez visiter www.nss.gc.ca ou appeler le SNRS au 1-800-727-9414. ■

Les Gens : Employés du SNRS



Gauche à droite : (rangée arrière) Ron Kroeker – Analyste principal de la politique, chargé de la stratégie de recherche et sauvetage (R-S) dans le Nord; Major Graham Newbold – Analyste principal; Anne-Marie Choquette – Agente principale, Fonds des nouvelles initiatives (FNI); Jae-Sang Park – Analyste de la politique – Renouvellement du FNI de R-S pour 2010, interopérabilité et radiocommunications (deuxième rangée) Christine Hogan – Agente chargée du Registre des balises de détresse au Canada pour la fréquence 406 MHz, chargée de la mise à jour des données et de l'enregistrement des ELT, EPIRB et des PLB; Paul Langelier – Contrôleur, chef de section pour l'administration et les ressources humaines; Géraldine Underdown – Directrice exécutive; Stéphane Bachand – Agente de communications (troisième rangée) Courtney May – Adjointe aux communications; Josée Marengère – Gestionnaire, FNI de R-S; Kim Fauteux – Agente de communications, rédactrice en chef du magazine SARSCENE et chargée des relations médias; Stacey Janota – Agente de programmes principale, FNI de R-S (quatrième rangée) Lucie Levesque – Chef de l'administration; Carole Smith – Chargée des programmes de R-S au sol et de l'initiative Changez au 406 (cinquième rangée) Jocelyne Giroux – Agente de programmes, FNI de R-S, chargée de l'élaboration et du maintien des systèmes de rapport de projets et de surveillance financière; Jim Buchan – Agent des finances, adjoint au contrôleur (sixième rangée) Ed Hitchcock – Agent de programmes fédéraux et internationaux; Line Duke – Adjointe administrative; Diane Miller – Adjointe exécutive à la directrice exécutive et agente de sécurité, chargée de la gestion des documents et du manuel des procédures administratives.

Les Gens

Général Walt Natynczyk - Chef d'état-major de la Défense

Le 2 juillet, le général Walt Natynczyk est devenu officiellement le nouveau chef d'état-major de la Défense des Forces canadiennes. Le général Natynczyk s'est vu accorder le haut commandement lors d'une cérémonie présidée par Son Excellence, la très honorable Michaëlle Jean, gouverneure générale et commandante en chef du Canada. Le Premier ministre Stephen Harper, ainsi que le ministre de la Défense nationale, Peter MacKay, ont participé à la cérémonie.

Le général Natynczyk remplace le général Rick Hillier à titre de chef d'état-major de la Défense. Ce dernier était entré en poste en février 2005 et a pris sa retraite des Forces canadiennes après 35 années de loyaux services. ■

Un pionnier de Cospas-Sarsat prend sa retraite

En juillet 2008, l'un des champions et des contributeurs les plus éminents du système Cospas-Sarsat a pris sa retraite après plus de 38 années de service au sein de la fonction publique. Jim King était directeur du Centre de recherches sur les communications d'Industrie Canada,

Photo courtoisie de : Comité de prix du PFTT



Photo courtoisie de : Défense nationale

à Ottawa, où il a géré une équipe de spécialistes qui travaillaient dans divers programmes de satellites canadiens et internationaux. Il possède près de 30 années d'expérience dans le programme Cospas-Sarsat, y compris à titre d'administrateur général du Secrétariat Cospas-Sarsat, à Londres, en Angleterre.

Jim a participé au développement, au lancement et à la vérification des premiers satellites Sarsat LEOSAR au début des années 1980 puis aux améliorations du satellite GEOSAR au cours des années 1980 et 1990, et plus récemment, aux nouvelles améliorations de MEOSAR qui équipera les futurs satellites de navigation. Il a fait de nombreuses présentations au sujet de Cospas-Sarsat lors des ateliers annuels de SARSCENE et a écrit de nombreux articles sur Cospas-Sarsat et d'autres systèmes de satellites, y compris dans le magazine SARSCENE, au fil des ans. ■

Nomination à la GRC

Le sous-commissaire Darrell Madill, ancien commandant de la Division « D » (GRC, Manitoba) est maintenant le nouveau commissaire adjoint responsable des Contrats et des services de police autochtones (qui est également connu sous l'appellation Services de police provinciaux/territoriaux). ■

Élections à BCSARA et NBSARA

En mai, la British Columbia SAR Association (BCSARA) a tenu des élections dont les résultats sont les suivants : Don Bindon, président, Graham Knox, vice-président, et Graig Gutwald, trésorier, tous élus pour un mandat d'un an. Au Nouveau-Brunswick, Curtis Baxter est le nouveau président de la NBSARA. ■



En ordre, à partir du haut : Jacqui Bannach - Analyste principale, Stratégie de prévention nationale; Anne-Marie Pelletier - Directrice, politiques et programmes; Paul Dunn - Conseiller principal en communications; Elizabeth Noël - Adjointe administrative au personnel de la direction des politiques et programmes (DPP); Isabelle Lefebvre - Adjointe administrative à la directrice des politiques et programmes, chargée des tâches administratives pour la directrice et de la coordination des conférences de la DPP; Ruben Vroegop - Agent de la politique.

Prix

Prix PFTT



Le 2 juin, l'Agence spatiale canadienne, le Centre de recherches sur les communications Canada, EMS Satcom, la Défense nationale et le Secrétariat national de recherche et de sauvetage ont reçu le Prix de Partenaires fédéraux en transfert de technologie pour le développement, le transfert et la commercialisation réussis de SARSAT, un système de collaboration interagences et international de recherche et de sauvetage qui a aidé à sauver la vie de 22 000 personnes partout au monde. De gauche à droite : M. Gilles Leclerc - Agence spatiale canadienne, M. Jim King - Centre de recherches sur les communications Canada, Major Randy Rodgers - Défense nationale, M. Peter Howe - Secrétariat national de recherche et de sauvetage, M. Richard Renner - EMS Satcom.

Prix

Récipiendaires des prix de bénévolat 2008 du B.C. PEP

Des bénévoles du secteur public ont été honorés lors du dîner des prix de reconnaissance des bénévoles du B.C. Provincial Emergency Program (PEP) qui a eu lieu le 26 avril 2008. Les récipiendaires de cette année étaient Charles Pachal, Chuck Henderson, Brian Lamond, Dave Clift, Bev Wilson et Gord Hogaboam. Les trois personnes ci-après ont été particulièrement reconnues pour leur contribution à la recherche et au sauvetage :

Charles Pachal – PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ENSEMBLE DES RÉALISATIONS

En 1969, Charles (Chuck) Pachal a pris sa retraite des Forces armées canadiennes, il a déménagé à Kelowna et a offert son avion et ses compétences de pilote bénévole en recherche, et il travaille pour la collectivité depuis. Très rapidement, Chuck a participé activement à des recherches aériennes importantes et est devenu représentant de l'air de Kelowna. De 1972 à 1985, Chuck a été le chef de l'air de la zone à Kamloops et a établi un plan de formation amélioré non seulement pour la zone, mais aussi pour la province. Il s'agissait d'une réalisation exceptionnelle étant donné que certaines régions de la province n'avaient pas de plans de formation officiels. Chuck est ensuite devenu le sous-chef de l'air de la province et a mis en place un solide plan de formation pour les observateurs, les pilotes et les navigateurs, dont certaines parties sont encore utilisées aujourd'hui. De plus, il a occupé plusieurs postes de bénévolat, tels que directeur adjoint et directeur de PEP Air. Au cours de ses années de bénévolat pour PEP Air, Chuck a effectué plus de 500 heures de vol dans le cadre de recherches réelles pour aider des gens en détresse. L'engagement continu de Chuck à aider les personnes nécessiteuses s'est étendu bien au-delà de sa collectivité. Il a été élu président de l'Association civile de recherche et sauvetage aériens (ACRSA) en 1989 et a occupé ce poste pendant six ans.

L'ACRSA est l'organisation responsable de l'efficacité financière et opérationnelle de PEP Air. Le Prix d'excellence pour l'ensemble des réalisations souligne la contribution extraordinaire de Chuck au programme PEP Air. Son dévouement a grandement enrichi et amélioré le programme partout dans la province.

Chuck Henderson - PEP AIR


Chuck Henderson, qui a reçu le Prix de la recherche aérienne a commencé sa carrière de bénévole pour PEP Air en 1979, alors qu'il habitait dans le nord-est de la province. Il a déménagé à Kamloops en 2005 où il a continué à offrir son temps et son énergie comme bénévole pour aider les personnes en détresse. Chuck est le sous-chef de l'air de Kamloops et son rôle consiste à coordonner les activités locales de recherche et de sauvetage dans les airs et de former d'autres bénévoles de PEP Air. En plus d'être le sous-chef de l'air de la région, à l'heure actuelle, Chuck est l'agent adjoint de formation de la province de PEP Air et aide les militaires à effectuer des évaluations de la zone. Chuck participe non seulement à la recherche de personnes perdues, mais il est aussi toujours prêt à partager ses connaissances et son expérience avec d'autres bénévoles de PEP Air. Bien avant de devenir agent adjoint de formation de la province, Chuck a joué un rôle déterminant pour instaurer des vols de fin de semaine dans le nord-ouest où les bénévoles de PEP Air pratiquaient des exercices de recherche, de sécurité et de premiers soins. Il a aussi enseigné la navigation, l'observation et les modèles de recherche aérienne. Le dévouement et les réalisations à long terme de Chuck en disent beaucoup sur le genre de bénévole dont il s'agit. Peu importe où ou quand, Chuck est toujours enthousiaste et utilise ses talents et habiletés là où ils sont nécessaires.

Brian Lamond – RECHERCHE ET SAUVETAGE

Brian Lamond a commencé à participer aux services bénévoles d'interventions d'urgence en 1978 dans le nord comme sapeur-pompier volontaire local et est éventuellement devenu chef des pompiers de Syncrude. En 1999, un

déménagement familial l'a transporté sur l'île de Vancouver où il a offert son expertise à titre de sapeur-pompier volontaire. Comme aucune ouverture de pompier n'était disponible, Brian a donc offert ses services à l'équipe de bénévoles en recherche et sauvetage (R-S) de Campbell River, où plusieurs de ses compétences acquises au cours des années s'avéraient un ajout bien accueilli par l'équipe. Un autre changement de carrière l'a fait déménager à Fort St. John en 2002, où il a poursuivi ses activités de bénévole en R-S, joignant les rangs de l'équipe de R-S de North Peace. Brian occupe maintenant son troisième mandat de président de la North Peace SAR Society et est le représentant consultatif de la R-S du PEP pour la zone nord-est depuis 2004. Comme représentant de la R-S, Brian siège à des comités de l'industrie et du gouvernement et travaille aussi avec les collectivités locales pour améliorer l'état de la planification d'urgence autour des pipelines de la région. Sur le plan opérationnel, Brian soutient la R-S de North Peace comme chef d'équipe de la recherche au sol, du sauvetage par câble et comme technicien de sauvetage dans les rapides et de sauvetage sur glace. Brian ne fait pas de bénévolat seulement pour trouver des personnes perdues; il utilise ses compétences et habiletés pour aider les autres comme instructeur de sauvetage par câble pour la Justice Institute. L'engagement et le dévouement de Brian à l'égard de la R-S en vue d'aider les personnes en détresse sont remarquables. Récemment, il a obtenu des fonds nationaux pour fournir de l'équipement et de la formation sur le sauvetage dans les rapides et le sauvetage sur glace dans la région de North Peace afin que toutes les équipes nordiques de R-S puissent être mieux préparées pour relever les défis locaux. Au fil des ans, Brian a appuyé sa communauté dans plusieurs autres domaines par son implication proactive comme membre d'une équipe de patrouille de ski, chef de Scouts Canada et lors des Jeux d'hiver de la Colombie-Britannique.

Les renseignements ont été obtenus du site Web suivant : <http://pep.bc.ca/volunteer/awards2008/awardwinners08html.htm>. ■



Si Darcy St. Laurent n'est pas à l'abri d'une noyade en eaux froides, vous ne l'êtes pas non plus!

Par Ted Rankine
Play Safe Productions

Les bénévoles vivent l'expérience de l'immersion en eaux froides.
Photo courtoisie de : Ted Rankine

Je vous présente Darcy St. Laurent. Il est un vétéran des Forces canadiennes hautement décoré (Étoile du courage et Médaille de la bravoure). Il a occupé des postes de génie de combat, nageur de combat, parachutiste de l'armée, technicien en neutralisation des explosifs et munitions, et d'agent de maintien de la paix de l'ONU au Cambodge et en Bosnie. Il est actuellement aussi un technicien en recherche et sauvetage et un membre clé de l'équipe de la portion North Pole (pôle Nord) de *Save the Poles 2010*, une expédition sans précédent vers les sommets, fond et toit du monde visant à favoriser une prise de conscience sur le réchauffement climatique, établir des stratégies de défense visant la réduction des émissions de carbone et recueillir des données scientifiques pertinentes destinées aux scientifiques qui étudient les changements qu'il nous faut apporter.

Darcy est l'un des neuf Canadiens qui se sont portés volontaires pour une mission très spéciale. Cette mission ne devait pas être classifiée ou secrète; il s'agissait plutôt d'un projet qui serait publicisé auprès de millions de Canadiens. La mission : nager dans

les eaux froides du lac Simcoe à la fin du mois d'avril, tout juste après la fonte des glaces. Le projet a été nommé Camp de survie en eaux froides.


Le Camp de survie en eaux froides a été élaboré pour aider à éduquer le public en ce qui concerne les risques liés à une immersion en eau froide. L'idée derrière le projet était de recruter de solides volontaires disposant de connaissances relatives à l'eau froide et de voir leurs réactions en demeurant dans l'eau froide pour un certain temps. Le but : démontrer que, sans égard à vos connaissances, votre expérience ou votre condition physique, le dénominateur commun de la survie en eaux froides est le port d'un gilet de sauvetage.

D'autres volontaires de partout au pays se sont joints à Darcy. Parmi ces volontaires se trouvaient les suivants : Mike Brako, agent d'exécution de la marine pour la ville de Winnipeg, Alice Musto, qui a travaillé sur la côte ouest dans une entreprise d'affrètement nautique à Comox, en C.-B., Ryan Lewis, agent de police de Sydney, en Nouvelle-Écosse, Eric Cartlidge, moniteur de voile (parmi d'autres tâches) chez *Ontario Sailing*, Krista

deShane qui travaille à la GCC, Région du Centre et de l'Arctique dont le siège social est à Sarnia, en Ontario, Antoine Ouelon, qui travaille auprès de la Société de sauvetage, à Montréal, Ginette Traversy, une pompière et agente d'éducation en plein air d'Edmonton et Chris Berneche, un spécialiste en sauvetage de la GCC de Belleville, en Ontario.

Au centre des activités du camp de survie se trouvait Gordon Giesbrecht (alias « Professor Popsicle »), professeur en thermophysologie de l'Université du Manitoba. M. Giesbrecht, expert de renommée mondiale sur l'immersion en eaux froides, fournissait de l'information et des connaissances approfondies sur les effets de l'eau froide à mesure que les participants du camp de survie vivaient l'expérience directement.

Lors du Camp de survie en eaux froides, la température de l'eau n'était que de sept degrés Celsius et pendant deux jours, les participants du camp de survie se sont mouillés et ont eu froid pour démontrer ce qui arrive à des personnes intelligentes et en bonne condition physique lorsqu'elles se retrouvent plongées dans l'eau



Si Darcy St. Laurent n'est pas à l'abri d'une noyade en eaux froides, vous ne l'êtes pas non plus!

Par Darcy St. Laurent
MAGASIN PRODUCTIONS

Les bénévoles vivent l'expérience de l'immersion en eaux froides.
Photo courtoisie de : ToutPlein

Je vous présente Darcy St. Laurent. Il est un vétéran des Forces canadiennes hautement décoré (Étoile du courage et Médaille de la bravoure). Il a occupé des postes de génie de combat, nageur de combat, parachutiste de l'armée, technicien en neutralisation des explosifs et munitions, et d'agent de maintien de la paix de l'ONU au Cambodge et en Bosnie. Il est actuellement aussi un technicien en recherche et sauvetage et un membre clé de l'équipe de la portion North Pole (pôle Nord) de *Save the Poles 2010*, une expédition sans précédent vers les sommets, fond et toit du monde visant à favoriser une prise de conscience sur le réchauffement climatique, établir des stratégies de défense visant la réduction des émissions de carbone et recueillir des données scientifiques pertinentes destinées aux scientifiques qui étudient les changements qu'il nous faut apporter.

Darcy est l'un des neuf Canadiens qui se sont portés volontaires pour une mission très spéciale. Cette mission ne devait pas être classifiée ou secrète; il s'agissait plutôt d'un projet qui serait publicisé auprès de millions de Canadiens. La mission : nager dans

les eaux froides du lac Simcoe à la fin du mois d'avril, tout juste après la fonte des glaces. Le projet a été nommé Camp de survie en eaux froides.

Le Camp de survie en eaux froides a été élaboré pour aider à éduquer le public en ce qui concerne les risques liés à une immersion en eau froide. L'idée derrière le projet était de recruter de solides volontaires disposant de connaissances relatives à l'eau froide et de voir leurs réactions en demeurant dans l'eau froide pour un certain temps. Le but : démontrer que, sans égard à vos connaissances, votre expérience ou votre condition physique, le dénominateur commun de la survie en eaux froides est le port d'un gilet de sauvetage.

D'autres volontaires de partout au pays se sont joints à Darcy. Parmi ces volontaires se trouvaient les suivants : Mike Brako, agent d'exécution de la marine pour la ville de Winnipeg, Alice Musto, qui a travaillé sur la côte ouest dans une entreprise d'affrètement nautique à Comox, en C.-B., Ryan Lewis, agent de police de Sydney, en Nouvelle-Écosse, Eric Cartlidge, moniteur de voile (parmi d'autres tâches) chez *Ontario Sailing*, Krista

deShane qui travaille à la GCC, Région du Centre et de l'Arctique dont le siège social est à Sarnia, en Ontario, Antoine Ouellet, qui travaille auprès de la Société de sauvetage, à Montréal, Ginette Traversy, une pompière et agente d'éducation en plein air d'Edmonton et Chris Berneche, un spécialiste en sauvetage de la GCC de Belleville, en Ontario.

Au centre des activités du camp de survie se trouvait Gordon Giesbrecht (alias « Professor Popsicle »), professeur en thermophysiologie de l'Université du Manitoba. M. Giesbrecht, expert de renommée mondiale sur l'immersion en eaux froides, fournissait de l'information et des connaissances approfondies sur les effets de l'eau froide à mesure que les participants du camp de survie vivaient l'expérience directement.

Lors du Camp de survie en eaux froides, la température de l'eau n'était que de sept degrés Celsius et pendant deux jours, les participants du camp de survie se sont mouillés et ont eu froid pour démontrer ce qui arrive à des personnes intelligentes et en bonne condition physique lorsqu'elles se retrouvent plongées dans l'eau.

froide. Les participants ont pris part à une variété d'exercices dont une activité d'endurance (nager jusqu'à l'épuisement), des tests d'incapacité causée par le froid et des exercices de natation permettant de comparer le rendement des participants, avec et sans gilet sauvetage. Deux des participants, Éric et Antoine, sont restés dans l'eau glacée pendant près d'une heure pour expérimenter et démontrer les effets d'une légère hypothermie.

En plus des activités dans l'eau, M. Giesbrecht a présenté une séance en classe visant à mieux informer les participants au sujet des expériences menées et de leur fournir des renseignements constructifs sur les meilleurs moyens de survivre à une immersion dans l'eau glacée. Dans le cadre de la formation offerte, la légende du temps qui s'écoule avant de souffrir d'hypothermie a été démystifiée. Plusieurs personnes croient que cinq à dix minutes suffisent pour souffrir d'hypothermie, mais ce n'est pas la réalité. En fait, la mort n'est pas nécessairement causée par l'hypothermie, mais souvent par certains des premiers effets d'une immersion en eaux froides.

En classe, M. Giesbrecht a présenté le Principe 1-10-1, qui catégorise avec exactitude ce qui se produit lorsqu'une personne est immergée dans l'eau froide.

1. Pendant la première minute, elle halète de façon incontrôlée et souffre d'hyperventilation, mais elle reprend rapidement son calme si elle évite de paniquer et se concentre d'abord sur le contrôle de sa respiration.
10. La personne dispose alors d'environ 10 minutes pour effectuer des mouvements efficaces avant que l'eau froide ne la rende incapable de sauver sa vie ou même d'appeler à l'aide.
1. Même dans l'eau glacée, une personne pourra tenir environ une heure avant de devenir inconsciente des suites d'une hypothermie et une heure de plus avant de mourir d'un arrêt cardiaque causé par le froid.

Toutefois, le Camp de survie en eaux froides ne se limitera pas seulement qu'à l'eau. Les résultats seront présentés lors d'un spécial télévisé d'une heure que l'on pourrait qualifier de rencontre entre « Facteur de risque » et « Les Stupéfiants ». Les réseaux du Canada sont enthousiastes à l'idée de produire l'émission (en français et en anglais) dont la diffusion débutera à l'automne 2008 et se poursuivra en 2009. Un site Web (www.coldwaterbootcamp.com) qui contient de nombreux renseignements et des séquences vidéo fait aussi partie du projet. Des copies sur DVD de

la version de 30 minutes du spécial télévisé, ainsi qu'une version plus courte créée pour une utilisation en classe et quatre interstitiels (brefs éditoriaux sur des sujets spécifiques en rapport avec l'immersion en eaux froides pour usage lors d'expositions, en classe, etc.) sont disponibles sur le site Web.

Le Camp de survie en eaux froides est au nombre des projets du Fonds des nouvelles initiatives du Secrétariat national de recherche et de sauvetage et il a été créé en partenariat avec le Bureau de la sécurité nautique de Transports Canada, le Conseil canadien de la sécurité nautique, *Play Safe Productions* et d'autres organismes, dont la Garde côtière canadienne, la Région du Centre et de l'Arctique, la Police provinciale de l'Ontario, *Helly Hansen, Rescue 7, la York Region Police Marine Unit, Georgina Fire and Rescue* et le *York Region's Emergency Medical Services*, pour n'en nommer que quelques-uns.

À noter de façon particulière, la contribution d'un de nos partenaires : la Société de sauvetage. Elle a produit une affiche sur le sujet de l'immersion en eaux froides qui a été apposée dans les centres commerciaux, les abribus et sur d'autres sites extérieurs médiatisés. L'affiche vise à diffuser un message sur la sécurité liée à l'immersion en eaux froides (sur le port du gilet de sauvetage) et à inviter les gens à visiter le site Web. La Société de sauvetage, qui a implanté le capital de démarrage du programme d'abord en Ontario, a été secondée par son partenaire, *Pattison Outdoor*, puis par d'autres bureaux régionaux de la Société de sauvetage dans d'autres régions du Canada. L'espace extérieur médiatisé occupé par l'affiche diffusant un message sur la sécurité en eaux froides devrait, d'ici la fin de l'année, représenter une valeur de plus d'un demi-million de dollars. ■



Un bénévole du Camp de survie en eaux froides est sorti des eaux par du personnel spécialisé.

Photo courtoisie de : Ted Rankine

Ted Rankine est le catalyseur derrière le projet *Cold Water Boot Camp*. Son entreprise, *Play Safe Productions*, se spécialise dans les façons novatrices de communiquer des messages sur la sécurité. Membre actif du Conseil canadien de la sécurité nautique, Ted est aussi l'ancien président, directeur de la campagne de la Semaine de promotion de la sécurité nautique du Conseil canadien de la sécurité nautique et il siège auprès de divers comités.

Aventures de recherche dans l'eau

Par Erin Olsen
CSDA



Bailey (CSDA) travaille près de la surface de l'eau alors qu'il se rapproche de la source de l'odeur.

Photo courtoisie de : Leon Borbandy

L'utilisation de chiens pour la recherche dans l'eau est un aspect moins connu de la recherche et du sauvetage (R-S) canin. Il est intéressant de former les chiens et très amusant de les voir en action. Lors d'une fin de semaine de formation à laquelle participaient de multiples organismes près de Stryker, dans le Montana, tous ont eu la chance de mettre en pratique leurs aptitudes liées à la recherche dans l'eau.

En tant que membre de la *Canadian Search Dog Association* (CSDA), située à Lethbridge dans le sud de l'Alberta, j'ai la chance d'être en collaboration étroite avec des collègues de R-S du Montana, dont plusieurs se trouvent à plus courte distance que nos propres membres en Alberta. Nous avons eu, au cours des années, le plaisir de développer une solide relation avec le *Flathead County Search and Rescue* (FCSAR) qui nous a ouvert les portes sur diverses fins de semaine et séminaires de formation auxquels participent d'autres maîtres-chiens de R-S provenant de la Californie, de l'Idaho, du Montana, du Dakota du Sud et du Wyoming.

Notre plus récente fin de semaine de formation près de Stryker, dans le Montana, a rassemblé des membres de trois groupes de R-S différents : FCSAR, *Lake County Search and Rescue* (LCSAR) et la CSDA. Michelle McMillan, membre de LCSAR, nous a donné l'accès à sa propriété privée dans les montagnes où se trouve un très

beau lac. Kim Gilmore de FCSAR a déployé beaucoup d'efforts pour l'organisation de la fin de semaine et a fourni un bateau et du matériel de formation, tandis que les membres de la CSDA ont fourni un second bateau et un plongeur volontaire pour travailler avec les chiens pendant toute la fin de semaine. Les maîtres-chiens ont eu l'occasion de travailler dans différentes disciplines pendant la fin de semaine, dont le pistage, le sauvetage en milieu sauvage et la recherche dans l'eau.

Environ 10 maîtres-chiens ont campé, travaillé et se sont amusés pendant cette fin de semaine où le beau temps, et comme toujours, les défis, le plaisir et l'apprentissage étaient au rendez-vous.

Formation des chiens de recherche dans l'eau

La base de la formation en recherche dans l'eau est d'enseigner qu'un corps sous l'eau produit une odeur; cette odeur se déplace sous l'eau en fonction de divers

froide. Les participants ont pris part à une variété d'exercices dont une activité d'endurance (nager jusqu'à l'épuisement), des tests d'incapacité causée par le froid et des exercices de natation permettant de comparer le rendement des participants, avec et sans gilet sauvetage. Deux des participants, Éric et Antoine, sont restés dans l'eau glacée pendant près d'une heure pour expérimenter et démontrer les effets d'une légère hypothermie.

En plus des activités dans l'eau, M. Giesbrecht a présenté une séance en classe visant à mieux informer les participants au sujet des expériences menées et de leur fournir des renseignements constructifs sur les meilleurs moyens de survivre à une immersion dans l'eau glacée. Dans le cadre de la formation offerte, la légende du temps qui s'écoule avant de souffrir d'hypothermie a été démystifiée. Plusieurs personnes croient que cinq à dix minutes suffisent pour souffrir d'hypothermie, mais ce n'est pas la réalité. En fait, la mort n'est pas nécessairement causée par l'hypothermie, mais souvent par certains des premiers effets d'une immersion en eaux froides.

En classe, M. Giesbrecht a présenté le Principe 1-10-1, qui catégorise avec exactitude ce qui se produit lorsqu'une personne est immergée dans l'eau froide.

1. Pendant la première minute, elle halète de façon incontrôlée et souffre d'hyperventilation, mais elle reprend rapidement son calme si elle évite de paniquer et se concentre d'abord sur le contrôle de sa respiration.
10. La personne dispose alors d'environ 10 minutes pour effectuer des mouvements efficaces avant que l'eau froide ne la rende incapable de sauver sa vie ou même d'appeler à l'aide.
1. Même dans l'eau glacée, une personne pourra tenir environ une heure avant de devenir inconsciente des suites d'une hypothermie et une heure de plus avant de mourir d'un arrêt cardiaque causé par le froid.

Toutefois, le Camp de survie en eaux froides ne se limitera pas seulement qu'à l'eau. Les résultats seront présentés lors d'un spécial télévisé d'une heure que l'on pourrait qualifier de rencontre entre « Facteur de risque » et « Les Stupéfiants ». Les réseaux du Canada sont enthousiastes à l'idée de produire l'émission (en français et en anglais) dont la diffusion débutera à l'automne 2008 et se poursuivra en 2009. Un site Web (www.coldwaterbootcamp.com) qui contient de nombreux renseignements et des séquences vidéo fait aussi partie du projet. Des copies sur DVD de

la version de 30 minutes du spécial télévisé, ainsi qu'une version plus courte créée pour une utilisation en classe et quatre interstitiels (brefs éditoriaux sur des sujets spécifiques en rapport avec l'immersion en eaux froides pour usage lors d'expositions, en classe, etc.) sont disponibles sur le site Web.

Le Camp de survie en eaux froides est au nombre des projets du Fonds des nouvelles initiatives du Secrétariat national de recherche et de sauvetage et il a été créé en partenariat avec le Bureau de la sécurité nautique de Transports Canada, le Conseil canadien de la sécurité nautique, Play Safe Productions et d'autres organismes, dont la Garde côtière canadienne, la Région du Centre et de l'Arctique, la Police provinciale de l'Ontario, Helly Hansen, Rescue 7, la York Region Police Marine Unit, Georgina Fire and Rescue et le York Region's Emergency Medical Services, pour n'en nommer que quelques-uns.

À noter de façon particulière, la contribution d'un de nos partenaires : la Société de sauvetage. Elle a produit une affiche sur le sujet de l'immersion en eaux froides qui a été apposée dans les centres commerciaux, les abribus et sur d'autres sites extérieurs médiatisés. L'affiche vise à diffuser un message sur la sécurité liée à l'immersion en eaux froides (sur le port du gilet de sauvetage) et à inviter les gens à visiter le site Web. La Société de sauvetage, qui a implanté le capital de démarrage du programme d'abord en Ontario, a été secondée par son partenaire, Pattison Outdoor, puis par d'autres bureaux régionaux de la Société de sauvetage dans d'autres régions du Canada. L'espace extérieur médiatisé occupé par l'affiche diffusant un message sur la sécurité en eaux froides devrait, d'ici la fin de l'année, représenter une valeur de plus d'un demi-million de dollars. ■

Ted Rankine est le catalyseur derrière le projet Cold Water Boot Camp. Son entreprise, Play Safe Productions, se spécialise dans les façons novatrices de communiquer des messages sur la sécurité. Membre actif du Conseil canadien de la sécurité nautique, Ted est aussi l'ancien président, directeur de la campagne de la Semaine de promotion de la sécurité nautique du Conseil canadien de la sécurité nautique et il siège auprès de divers comités.



Aventures de recherche dans l'eau

Par Erin Olsen
CSDA



Bailey (CSDA) travaille près de la surface de l'eau alors qu'il se rapproche de la source de l'odeur.

Photo courtoisie de : Leon Borbandy

L'utilisation de chiens pour la recherche dans l'eau est un aspect moins connu de la recherche et du sauvetage (R-S) canin. Il est intéressant de former les chiens et très amusant de les voir en action. Lors d'une fin de semaine de formation à laquelle participaient de multiples organismes près de Stryker, dans le Montana, tous ont eu la chance de mettre en pratique leurs aptitudes liées à la recherche dans l'eau.

7
SARSCÈNE

En tant que membre de la *Canadian Search Dog Association* (CSDA), située à Lethbridge dans le sud de l'Alberta, j'ai la chance d'être en collaboration étroite avec des collègues de R-S du Montana, dont plusieurs se trouvent à plus courte distance que nos propres membres en Alberta. Nous avons eu, au cours des années, le plaisir de développer une solide relation avec le *Flathead County Search and Rescue* (FCSAR) qui nous a ouvert les portes sur diverses fins de semaine et séminaires de formation auxquels participent d'autres maîtres-chiens de R-S provenant de la Californie, de l'Idaho, du Montana, du Dakota du Sud et du Wyoming.

Notre plus récente fin de semaine de formation près de Stryker, dans le Montana, a rassemblé des membres de trois groupes de R-S différents : FCSAR, *Lake County Search and Rescue* (LCSAR) et la CSDA. Michelle McMillan, membre de LCSAR, nous a donné l'accès à sa propriété privée dans les montagnes où se trouve un très

beau lac. Kim Gilmore de FCSAR a déployé beaucoup d'efforts pour l'organisation de la fin de semaine et a fourni un bateau et du matériel de formation, tandis que les membres de la CSDA ont fourni un second bateau et un plongeur volontaire pour travailler avec les chiens pendant toute la fin de semaine. Les maîtres-chiens ont eu l'occasion de travailler dans différentes disciplines pendant la fin de semaine, dont le pistage, le sauvetage en milieu sauvage et la recherche dans l'eau.

Environ 10 maîtres-chiens ont campé, travaillé et se sont amusés pendant cette fin de semaine où le beau temps, et comme toujours, les défis, le plaisir et l'apprentissage étaient au rendez-vous.

Formation des chiens de recherche dans l'eau

La base de la formation en recherche dans l'eau est d'enseigner qu'un corps sous l'eau produit une odeur; cette odeur se déplace sous l'eau en fonction de divers



Brenner (FCSAR) se rapproche de la source de l'odeur.

Photo courtoisie de : Erin Olsen

facteurs, dont la température de l'eau et les courants, mais monte aussi à la surface de l'eau. À ce moment, l'odeur émerge de l'eau et le chien peut la percevoir. Si on amène un chien en bateau jusqu'à la zone de l'odeur et le chien y réagit, alors les maîtres-chiens peuvent aider les directeurs de recherche à prendre des décisions plus éclairées quant à l'endroit où ils déploieront les plongeurs pour permettre une recherche plus détaillée ou la récupération du corps.

Le fait d'introduire dans la tête du chien qu'une personne peut se trouver dans l'eau et avoir en sa possession de la nourriture ou un jouet qui lui plaît est une partie importante de la formation des chiens en recherche dans l'eau. La présence d'un plongeur dans l'eau est une bonne motivation pour le chien puisqu'il comprend qu'il obtiendra sa récompense préférée en dépliant une odeur. En guise d'introduction à la recherche dans l'eau, on peut commencer en demandant à un plongeur de disparaître sous l'eau avec une récompense destinée au chien pendant que le chien observe de la rive. Le nageur n'est habituellement pas très loin du chien pour cet exercice. Le chien est alors relâché et encouragé à nager vers l'endroit où il a vu le plongeur la dernière fois, puis le plongeur revient à la surface et récompense le chien lorsqu'il arrive. Les chiens sont parfois très surpris la première fois que le plongeur revient à la surface; certains réagissent comme s'ils venaient de voir apparaître le Monstre du Loch Ness!

Éventuellement, les chiens progressent et le plongeur peut se trouver à une certaine distance et ne pas remonter à la surface immédiatement lorsque le chien arrive. À cette étape, le chien se met habituellement à nager en faisant des cercles au-dessus du plongeur, attendant sa récompense à la surface. Ce comportement est l'un des nombreux que peut adopter un chien lorsqu'il se trouve à proximité de la source de l'odeur.

Les chiens de recherche sont aussi appelés à travailler depuis un bateau. Les bateaux équipés de moteurs électriques sont souvent utilisés puisqu'ils font moins de bruit et ne sont pas susceptibles de contaminer l'odeur. Certains chiens conservent le réflexe de l'alerte par « barbotage » qu'ils ont appris en nageant vers le plongeur; ils sautent alors de l'avant du bateau et nagent vers la source de l'odeur et font des cercles jusqu'à ce que le plongeur fasse surface avec la récompense (les meilleurs nageurs trouvent que le bateau ne se déplace pas assez rapidement). D'autres chiens préfèrent rester dans le bateau; ils développent une série de comportements (alertes ou

indications) que le maître-chien apprend à comprendre afin de déterminer si le chien est près ou loin de l'odeur.

Plusieurs autres aspects de la recherche dans l'eau doivent également être traités, par exemple, la formation du chien en recherche de restes humains, apprendre au chien à détecter les bulles à la surface et comment marquer les comportements d'alerte du chien au moyen de repères flottants ou d'un GPS.

Comme vous pouvez le constater, la formation réussie d'un chien en recherche dans l'eau requiert beaucoup d'équipement et de nombreux bénévoles. Heureusement, on en retire beaucoup de plaisir et on a l'occasion de travailler dans de magnifiques endroits en Alberta et dans le Montana.

Vous pouvez obtenir plus de renseignements sur la méthodologie de formation des chiens en recherche dans l'eau de Jonni Joyce à http://www.ipwda.com/sar_training2.htm.

Pour plus de renseignements sur le sujet, vous pouvez aussi consulter les sites Web suivants :

www.canadiansearchdogs.com
www.flatheadsar.com
www.ipwda.com/SAR.htm ■

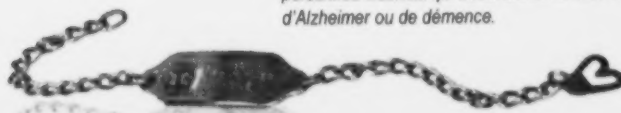
Erin Olsen est membre de la CSDA, située à Lethbridge, en Alberta, depuis 4 ans. Son partenaire, Bailey, est un Labrador chocolat de cinq ans et demi sauvé par la Lethbridge & District Humane Society il y a cinq ans.



La journée de travail de Bailey est terminée.

Photo courtoisie de : Cheryl Dash

Le bracelet Sécu-Retour aide à identifier les personnes inscrites qui souffrent de la maladie d'Alzheimer ou de démence.



Sécu-Retour : Parce que c'est à la maison qu'on se sent bien

Par Kim Fauteux

Imaginez : Vous avez 82 ans, vous décidez de sortir pour une promenade et soudainement, après avoir marché plusieurs minutes, vous voulez revenir à la maison, mais vous ne vous souvenez plus comment vous y rendre. Vous êtes fatigué, confus et désorienté et vous ne trouvez personne aux alentours à qui demander de l'aide.

Chaque année, ce scénario se reproduit encore et encore, et environ 450 000 Canadiens âgés de plus de 65 ans souffrent d'Alzheimer ou d'une forme de démence connexe. C'est pourquoi, la Société Alzheimer du Canada, en partenariat avec la Gendarmerie royale du Canada, a décidé de mettre en place un projet du Fonds des nouvelles initiatives de recherche et sauvetage intitulé *Sécu-Retour*.

Retrouver les personnes perdues rapidement est primordial à leur retour à la maison en toute sécurité, et c'est l'objectif de ce programme mis sur pied en 1995. Le programme, anciennement appelé *Sécu-Retour*, *Registre d'errance Alzheimer*, s'est vu accorder un financement gouvernemental en mars 2007. Le registre *Sécu-Retour* permet aux gens souffrant de démence de s'inscrire et d'éviter de se perdre lors de déplacements. L'inscription se fait sur une base volontaire et requiert un paiement unique de 35 \$. Une fois qu'une personne est inscrite, l'information qui la concerne est entrée dans une base de données et est accessible si la personne est portée disparue.

Les personnes qui s'inscrivent reçoivent un bracelet sur lequel est inscrit leur prénom, les mots « perte de mémoire » et « appelez police » ainsi qu'un numéro d'identification associé à l'information de la base de données. Le programme *Sécu-Retour* aide la police à retrouver les personnes perdues. Lorsqu'une personne est inscrite, les agents de police peuvent obtenir, en accédant à la base de données, des renseignements à son sujet, un historique personnel et des caractéristiques physiques susceptibles d'aider à la trouver rapidement. Les familles des personnes qui vivent avec cette maladie reçoivent aussi un guide des aidants et des cartes d'identification en format de poche.

Formation

Parmi les cinq principaux objectifs du programme se trouve celui d'offrir une formation normalisée nationale visant à améliorer l'efficacité de la réponse de recherche et sauvetage (R-S) aux personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer qui se perdent. Janice Hebb, qui offre la formation aux agents de la GRC et de la police pour ce programme, a organisé, au Manitoba, un exercice simulant la disparition d'une personne d'un foyer de soins personnels. Cet exercice a permis au personnel de R-S de mettre en pratique ce qu'ils avaient appris. « Les agents de police ne comprenaient pas très bien comment accéder à la base de données, alors je leur ai offert une présentation de 30 à 45 minutes sur le programme et nous en avons ensuite discuté », a expliqué la formatrice qui travaille auprès de la Société Alzheimer depuis trois ans.

En mai, Janice Hebb a reçu un appel de la GRC de Teulon, au Manitoba, à propos d'un homme de 84 ans porté disparu. Les agents de la GRC le cherchaient depuis 24 heures et appelaient pour obtenir des conseils quant à la façon d'approcher la situation. Heureusement dans ce cas, les agents et bénévoles en R-S, aidés d'un hélicoptère fourni par une entreprise privée, ont trouvé l'homme porté disparu sans que Janice n'ait à se déplacer pour chercher avec eux.

Mme Hebb, comme les autres formateurs et bénévoles en R-S, aime travailler avec les familles pour s'assurer que les personnes souffrant d'Alzheimer ou de démence sont en sécurité et puissent revenir rapidement à leur domicile s'ils se perdent. « Mon travail me passionne et ça me brise le cœur lorsqu'on m'apprend qu'une personne souffrant de démence est portée disparue. Les membres de la famille des personnes qui souffrent de cette maladie devraient les inscrire le plus rapidement possible. Ce programme représente un filet de sécurité efficace », a expliqué Mme Hebb. Elle croit aussi qu'il serait avantageux qu'une loi rendant l'inscription à *Sécu-Retour* obligatoire soit passée.

Les personnes qui désirent inscrire un membre de leur famille peuvent le faire à l'adresse suivante : <http://www.safelyhome.ca/en/safelyhome/register.asp>. Il est à noter que la livraison du bracelet peut prendre de quatre à six semaines; c'est pourquoi l'inscription doit se faire le plus rapidement possible, avant qu'une personne souffrant de la maladie ne se perde. ■

SARSCÈNE 2008



Célébrant sa 17^e année d'existence, SARSCÈNE a fait ses débuts comme petit atelier pour se transformer en conférence nationale qui gagne une renommée internationale. Il s'agit de la conférence et du salon professionnel les plus importants en recherche et sauvetage (R-S), un endroit où les professionnels de la R-S du Canada et de la scène internationale (air, sol, maritime) se rassemblent pour découvrir le nouvel équipement et les technologies émergentes, pour échanger sur les pratiques exemplaires, partager des idées et s'attaquer aux derniers défis dans le domaine de la R-S.

La *Newfoundland and Labrador Search and Rescue Association* et le ministère de la Justice de Terre-Neuve-et-Labrador, en collaboration avec le Secrétariat national de recherche et de sauvetage, travaillent diligemment comme coorganisateurs d'un programme de R-S mobilisant et interactif, qui a pour thème « Renforcer les partenariats. »

Cette année, nous sommes heureux d'accueillir les principaux conférenciers suivants dans le cadre de notre programme :

Anna Gainey de la *Gainey Foundation*

Terry Grant alias *Mantracker* à OLN

Larry et Jacque Beveridge du Programme « Pour survivre, reste près d'un arbre »

Présentation vidéo de **Lucy Harris**

Ron Foxcroft inventeur du sifflet *Fox 40*

Nouveau cette année pour SARSCÈNE, le blogue de SARSCÈNE a été mis sur pied pour lancer des discussions et fournir un forum moderne aux professionnels de la R-S avant, durant et après SARSCÈNE. Durant la tenue des activités, le blogue servira de journal quotidien pour l'affichage instantané des faits saillants, des commentaires, des questions de l'Assemblée générale et des photos. Les délégués qui ont accès à Internet peuvent interagir avec le blogue en temps réel pour lancer d'autres discussions. Après l'événement, le blogue continuera de relier les participants et d'informer les intervenants de la R-S relativement aux enjeux liés à l'événement, ainsi qu'aux préoccupations et aux thèmes continus de la R-S. ■

COMPTE-RENDU DE LIVRE

10

SARSCÈNE

Forever on the Mountain: The Truth Behind One of Mountaineering's Most Controversial and Mysterious Disasters

Par **Jeremy Derksen** – jderksen@shaw.ca / 780.239.2333

Auteur : James M. Tabor

W.W. Norton and Company

ISBN : 978-0-393-06174-1

Au cours de l'été de 1967, une grave tempête arctique a immobilisé sept vétérans grimpeurs pendant plus de dix jours à 20 000 pieds d'altitude sur le Mont McKinley, en Alaska. Séparés des douze autres membres de leur équipe, ils sont morts et ont été engloutis par la montagne après un effort

de sauvetage avorté, malgré les ressources du Service des parcs nationaux, du *Alaska Rescue Group*, du pilote Don Sheldon et des autres membres des deux expéditions qui se trouvaient sur la montagne. La tragédie est depuis devenue l'une des plus grandes controverses dans le milieu de l'alpinisme.

Pendant plus de 40 ans, la vérité a été enfouie avec les sept hommes. Les chefs de l'expédition, Joe Wilcox et Harold Snyder, qui ont survécu et dont les deux équipes se sont rassemblées pour former le groupe

de douze hommes, se blâmaient l'un l'autre pour plusieurs problèmes rencontrés. En fait, les deux hommes ont publié des livres présentant des explications différentes : piètre leadership, conditions météorologiques extrêmes, mal de l'altitude, inexpérience et erreurs individuelles. Plutôt que de clarifier la situation, leurs comptes rendus contradictoires sont venus compliquer davantage les tentatives de comprendre la tragédie.

« J'aimerais bien parler de l'expédition Wilcox, puisque beaucoup de gens croient encore qu'une telle catastrophe ne pourrait se reproduire. »

Fait à noter, une catastrophe sur la même montagne en 1960, sept ans plus tôt, avait mobilisé des avions de l'armée et civils, et plus de 50 sauveteurs lors d'un sauvetage réussi. Comment, avec une telle expérience antérieure, a-t-il pu être impossible de lancer un effort de sauvetage concerté pour les victimes de la tragédie de 1967? Dans le livre *Forever on the Mountain*, James Tabor pose les questions difficiles dont on a fait abstraction, et qui dans certains cas n'ont jamais été posées dans les nombreux articles, l'enquête formelle et les deux livres traitant de l'incident.

Après tant d'années, fouiller dans le passé pour tenter de trouver des réponses pourrait être perçu comme une activité académique; toutefois, Craig Medred, alpiniste accompli et journaliste au Anchorage Daily News, disait à Tabor : « J'aimerais bien parler de l'expédition Wilcox, puisque beaucoup de gens croient encore qu'une telle catastrophe ne pourrait se reproduire. »

Dans un effort visant à mieux comprendre ce qui s'est réellement passé, Tabor reconstitue l'expédition dans les détails. Il examine en profondeur l'enquête officielle, parcourt les registres d'expédition, les transcriptions et les journaux de communication du service des parcs et s'entretient avec toutes les personnes impliquées de près ou de loin dans l'événement, y compris les survivants, leurs parents et les familles des alpinistes décédés.

La recherche exhaustive de M. Tabor procure la valeur cruciale nécessaire à l'exposé des faits, mais ce dernier sait aussi saisir l'importance de l'élément humain. En suivant un ordre chronologique, Tabor fait vivre

à ses lecteurs toute l'expédition, de la planification à l'ascension jusqu'à l'événement tragique, créant une image réelle des douze hommes se battant contre l'une des montagnes les plus meurtrières au monde, en liste avec l'Everest et K2, et les circonstances qui ont mené au désastre.

Tout au long de sa narration, Tabor décrit les qualités et failles naturelles de chaque homme, telles qu'elles se révèlent sur une montagne hostile sous la forme de petites capsules. Tabor a réussi à décrire le caractère de chacun des hommes au lecteur, avant que l'état de panique ne s'installe vis-à-vis la destinée des sept hommes prisonniers du camp le plus haut en altitude. Ainsi, le lecteur peut comprendre toute l'ampleur de la peur, de l'impatience et de la colère qu'entraîne alors la lenteur de la réponse à la situation d'urgence qui survient. Tabor évoque de cette manière le coût humain.

Se faisant, il trouve plusieurs réponses au mystère qui perdure et plane depuis sur la montagne. Tel que le suggère le commentaire de Medred, l'approche objective de Tabor repose sur l'apprentissage tiré de la tragédie plutôt que sur l'évaluation des blâmes. Ces leçons ont autant à nous offrir aujourd'hui qu'en 1967.

La dynamique de groupe a joué un rôle clé dans la conduite des membres de l'expédition et il est impossible d'en faire abstraction, pas plus que le rôle des conditions climatiques imprévisibles et extrêmes ou celui des stratégies de communication imparfaites. Tabor se penche aussi sur un autre facteur important; celui de la piètre gestion du Service des parcs nationaux et des coordonnateurs de sauvetage

qui a entraîné une réponse inefficace à la situation d'urgence.

En alpinisme, il est impossible de tout prévoir. C'est pourquoi, lorsque l'imprévu survient; temps exécrable, bris d'équipement, échec de leadership, la capacité à réagir est aussi importante que les prévisions. Cela n'enlève rien à l'importance de la planification, mais en situation d'urgence, il vient un moment où il faut s'éloigner du scénario.

En affirmant cela, M. Tabor n'exonère personne de ses responsabilités. *Forever on the Mountain* met en lumière des facteurs clés que certains ont préféré ne pas révéler. Ce simple fait rend la lecture appréciable. Des leçons importantes destinées aux grimpeurs, aux sauveteurs et à toute personne qui s'aventure en milieu sauvage ont été éclipsées par la controverse. En mettant ces leçons à l'avant-plan, Tabor dégage la légitimité de l'expédition de 1967 et offre à ces sept hommes un enterrement plus juste. ■

Jeremy Derksen a souffert d'hypothermie lors d'une expédition de ski dans l'arrière-pays, au parc national Yoho, en Colombie-Britannique, au début de la vingtaine. Cet événement a éveillé un intérêt pour les premiers soins et le sauvetage en milieu sauvage. Il est, depuis cinq ans, membre de l'Organisation de la patrouille canadienne de ski et possède une expérience de l'arrière-pays dans l'ouest du Canada. Éditeur du magazine hebdomadaire *Vue*, il a publié dans le *Edmonton Journal*, le *Calgary Herald* et le *Regina Leader-Post* et fait des apparitions sur CBC à titre d'expert de l'industrie du ski.

Semaine nord-américaine de la sécurité nautique

Par Ian Gilson – Conseil canadien de la sécurité nautique

La marée de noyades associées à la navigation de plaisance s'est calmée il y a plusieurs années et continue encore de perdre de l'ardeur. Selon les plus récents rapports de la Société de sauvetage, le nombre de noyades a diminué de 30 pour cent au cours des 10 dernières années, et ce malgré le fait que le nombre de plaisanciers sur les voies navigables canadiennes n'a cessé d'augmenter. Plusieurs raisons expliquent cette diminution constante du nombre de noyades et l'une d'entre elles, qui a très certainement eu un impact positif, se tenait cette année du 17 au 23 mai : la Semaine de promotion de la sécurité nautique.

La Semaine de promotion de la sécurité nautique constitue un partenariat entre le Conseil canadien

de la sécurité nautique (CCSN), des groupes de sécurité professionnels et bénévoles, des associations et d'autres personnes partout au pays. Le CCSN, un organisme sans but lucratif, et ses membres, soit les Escadrilles canadiennes de plaisance, la Garde côtière canadienne et la Garde côtière auxiliaire canadienne, la Société de sauvetage et de nombreux services de police fédéraux, provinciaux et municipaux, ont joint leurs forces pour cette importante initiative annuelle. Le principal but de l'initiative est de s'assurer que les millions de Canadiens qui aiment s'adonner à des activités nautiques sur les voies navigables du Canada le font en sécurité.

Il ne s'agit pas d'un phénomène uniquement canadien; la Semaine

de promotion de la sécurité nautique au Canada s'allie à un événement similaire tenu aux États-Unis (la *U.S. National Safe Boating Week*), organisé par le *National Safe Boating Council*, afin de donner à l'initiative une réelle portée nord-américaine. Ce partenariat est particulièrement important le long de la frontière où les médias travaillent dans l'intérêt des deux pays.

La campagne de la Semaine nord-américaine de la sécurité nautique se concentre sur cinq messages clés :

1. Portez votre gilet de sauvetage
2. Ne consommez pas d'alcool
3. Suivez un cours de navigation
4. Soyez prêt : vous et votre embarcation
5. Connaissez les risques de l'eau froide

Chacun de ces messages a été élaboré à partir de nombreuses histoires vraies sous la forme de vidéoclips et d'audioclips dressant le portrait de conséquences parfois cocasses, mais plus souvent tragiques du non-respect des pratiques de sécurité. Vous pouvez accéder gratuitement à ces clips sur le site Web du CCSN www.csbc.ca.

La diffusion de ces messages destinés aux plaisanciers, dans le cadre de laquelle le CCSN s'engage aux deux niveaux suivants, a lieu chaque année principalement à la télévision, à la radio et dans les médias imprimés :

1. La communication avec les médias principaux (télévision réseau, stations de radio métropolitaines et journaux quotidiens) est coordonnée par une firme professionnelle de relations avec les médias (Simic Public Relations)



Al Will, le président de la CCSN est en entrevue avec les médias à l'événement qui a eu lieu à Toronto.

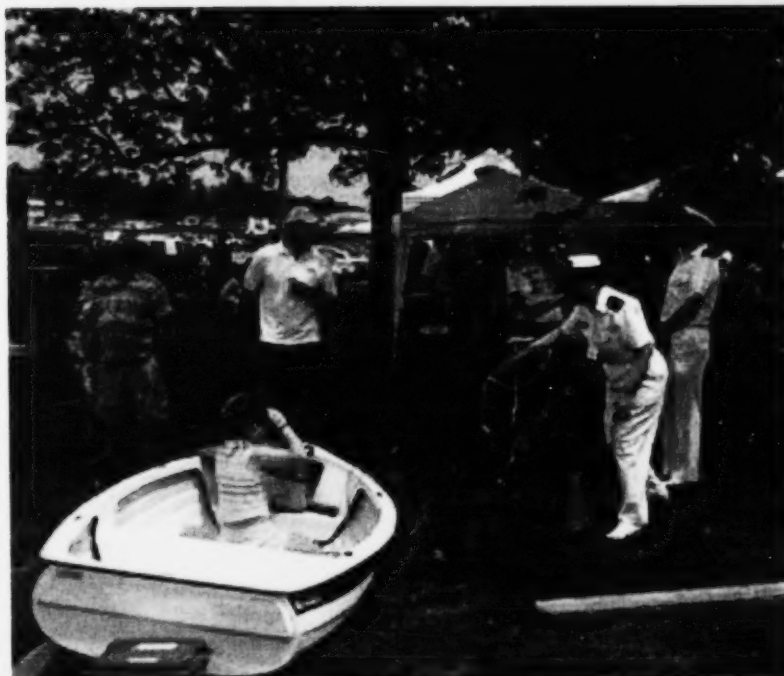
Photo courtoisie de : CCSN

2. Les médias locaux (télévision communautaire, plus petites stations de radio et journaux hebdomadaires) sont approchés par une horde de bénévoles dévoués.

Les organismes bénévoles canadiens, avec ou sans but lucratif, sont essentiels à la réussite globale de la campagne. Ils ont la passion de la sécurité nautique et occupent souvent une position unique non seulement pour diffuser le message aux médias locaux, mais aussi pour le diffuser directement au grand public, qui s'adonne ou non à des activités nautiques. En 2008, le nombre de bénévoles au niveau national a presque atteint les 200.

En plus de permettre un contact direct avec les médias, les organismes bénévoles ont organisé de nombreux événements au Canada visant à diffuser les divers messages sur la sécurité nautique. À titre d'exemple, en Ontario, la *Toronto Police Marine Unit* a tenu un événement médiatique de lancement pour discuter de la nécessité pour les plaisanciers d'adopter des comportements sécuritaires et responsables lorsqu'ils sont sur l'eau. Diverses ressources marines et aériennes de recherche et sauvetage (R-S) de la Garde côtière, de la Garde côtière auxiliaire et des services de police ont fait une démonstration des capacités de R-S disponibles à l'extrémité ouest du lac Ontario.

La *Collins Bay Marina* et ses partenaires communautaires de la région de Kingston ont tenu un événement sur la sécurité intitulé « Don't Rock the Boat » destiné aux familles; prix et plaisir étaient au rendez-vous. Plusieurs magasins d'accastillage et autres détaillants d'équipement nautique ont offert des démonstrations d'équipement



L'événement « Don't Rock the Boat » a eu lieu à la Collins Bay Marina.

Photo courtoisie de : CCSN

de sécurité et des séminaires sur le choix du type et de la taille de vêtements de flottaison individuels appropriés.

Les résultats préliminaires pour 2008, tels que fournis par un service de suivi des médias, suggèrent que la campagne a permis la diffusion des messages à 54 283 244 personnes au Canada. Ces résultats représentent une augmentation de 26 pour cent par rapport aux 43 005 799 personnes rejointes en 2007, et une preuve des efforts de tous ceux qui ont participé à la campagne.

Même si le nom « Semaine de promotion de la sécurité nautique » suggère la tenue d'activités sur une période restreinte, le fait de poursuivre dans la même voie et avec la même ferveur pendant toute la saison de navigation est essentiel pour encourager les pratiques de navigation sécuritaires, tant par l'utilisation du matériel disponible sur le site Web du CCSN que,

par exemple, par vos propres comportements lorsque vous êtes sur l'eau.

Nous aimerions remercier les membres de la collectivité de recherche et de sauvetage qui nous ont soutenus pour leur aide irremplaçable. Nous invitons toute la population à s'impliquer dans la campagne pour le reste de l'année 2008 et pour l'année 2009. Les personnes qui désirent participer peuvent communiquer avec Ian Gilson, directeur, Programme des bénévoles à sbaw@csbc.ca.

Le CCSN souhaite à tous de profiter de la saison de navigation en toute sécurité. ■

Ian Gilson est un plaisancier de longue date et un membre de la Garde côtière canadienne auxiliaire travaillant auprès de TOWARF à Oakville, en Ontario. Il siège aussi au conseil d'administration du Conseil canadien de la sécurité nautique et est un porte-parole passionné de la sécurité nautique.

EXERCICE COMMANDEMENT UNIFIÉ : PARCS CANADA DÉMONTRE DE QUELLE FAÇON LE SCI PEUT AIDER LES ORGANISMES DE R-S À TRAVAILLER DE CONCERT - DE MANIÈRE EFFICACE ET EFFICIENTE - POUR SAUVER DES VIES.

Par Carole Smith

Du 12 au 14 juin 2008, Parcs Canada a accueilli plus de 20 organismes de services d'urgence et de recherche et sauvetage (R-S) dans le cadre de l'Exercice Commandement unifié à York, à l'Île-du-Prince-Édouard.

L'objectif de l'exercice était de mieux comprendre les forces du Système de commandement des interventions (SCI) et la façon dont il peut améliorer les opérations multi-juridictionnelles de R-S. Les participants, qui provenaient de toutes les régions du Canada, comprenaient des militaires, des policiers, des employés de la Garde côtière et de Parcs Canada, des gestionnaires de programme des gouvernements fédéral et provinciaux et des administrations municipales, des représentants d'associations de bénévoles de R-S au sol, aérienne et maritime, ainsi que des membres d'organisations non gouvernementales.

Sous la direction de Parcs Canada et grâce à l'aide financière du Fonds des nouvelles initiatives de recherche et de sauvetage, l'Exercice Commandement unifié d'une durée de trois jours comprenait un atelier sur le SCI-200, un scénario sur maquette et un exercice réel de R-S qui s'est déroulé dans le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le scénario de l'exercice réel était fondé sur la disparition d'un groupe d'adolescents dans le parc et la côte de l'océan adjacent au parc. Plus de 160 répondants de R-S avaient été invités à y jouer un rôle. En utilisant la structure de commandement unifié du SCI, Parcs Canada et la Gendarmerie royale du Canada ont démontré de quelle façon la fonction de commandement pour ce type d'intervention intergouvernementale de R-S peut être partagée pour atteindre un résultat optimal.

Alors que l'exercice était en cours, des observateurs des organismes invités ont été guidés à travers les secteurs opérationnels par des gardes de Parcs Canada et ils ont également été informés au sujet des divers éléments de l'intervention, telle que structurée par le truchement du SCI. Ceci comprenait le poste de commandement, le camp de base et diverses zones d'étape pour les véhicules et le personnel.

Les autres points saillants comprenaient une présentation de la culture Micmaque, une excursion dans l'un des véhicules de communications d'urgence de la Nouvelle-Écosse, une démonstration des capacités des chiens de R-S par l'un des membres des équipes canines de la GRC et une occasion d'examiner l'une des stations météorologiques d'urgence du Service météorologique du Canada qui était déployée dans le parc en appui à l'exercice.

Lors du bilan qui a suivi l'exercice réel et l'enquête subséquente utilisée pour enregistrer les commentaires des participants, il a été essentiellement convenu que ce type d'exercice multi-juridictionnel est essentiel, tant pour l'interopérabilité que pour la réussite des missions réelles. Ce qui est plus important encore, 86 pour cent des répondants ont indiqué qu'ils recommanderaient d'utiliser le SCI comme cadre normalisé de gestion pour les missions de R-S au sol.

Les origines de l'Exercice Commandement unifié remontent à 2003, lorsque le Programme canadien de simulation d'exercices de recherche et de sauvetage de Parcs Canada, qui a connu un grand succès, a évalué la coordination de la R-S dans 32 collectivités adjacentes aux parcs nationaux et aux lieux historiques nationaux à l'échelle du pays. Bien que le programme ait été reconnu pour l'amélioration de la coopération locale au niveau de la planification et de l'intervention de R-S, il a également noté l'absence d'approche cohérente à l'égard de la gestion des interventions, particulièrement quand plusieurs champs de compétence y étaient impliqués.

En réponse à cette importante conclusion, Parcs Canada a parrainé une initiative subséquente dans le but d'identifier et de promouvoir un système de contrôle et de commandement pour gérer les opérations de R-S au sol à l'échelle du Canada. Grâce à l'appui du Fonds des nouvelles initiatives de recherche et de sauvetage, Parcs Canada a effectué une recherche et consulté les représentants du Conseil national de recherche et de sauvetage au sol du Canada, y compris les forces policières majeures des provinces et des territoires, ainsi que les gestionnaires de programmes de R-S.

Le printemps dernier, il a été recommandé que le modèle du SCI développé par le Centre interservices des feux de forêt du Canada (CIFFC) soit adopté sur le plan national et mis à la disposition de la communauté de la R-S. Les secteurs des ressources naturelles de la plupart des gouvernements provinciaux et territoriaux sont déjà familiers avec ce modèle et sa valeur a été démontrée lors de la coordination de milliers d'interventions. Il y a en moyenne entre 7 500 et 10 000 cas de feux de végétation chaque année au Canada, dont plus de 400 impliquent plus d'un champ de compétence. En 2007, le CIFFC a répondu à plus de 100

demandes de ressources, lesquelles ont entraîné la mobilisation de plus de 1 300 employés, de douzaines d'aéronefs et de tonnes d'équipement partout au Canada et aux États-Unis. Le SCI a encore une fois démontré son utilité en gérant aisément ces interventions multi-juridictionnelles complexes.

À la suite du succès qu'a connu l'Exercice Commandement unifié, Parcs Canada et son groupe de travail consultent actuellement le CIFFC afin d'examiner la meilleure façon de transférer ce modèle à la communauté canadienne de R-S.

Dans l'ensemble, cette initiative promet d'être une étape importante en vue de l'adoption d'une approche cohérente et normalisée à l'égard de la gestion des interventions de R-S à l'échelle du Canada, particulièrement celles nécessitant une intervention multi-juridictionnelle de R-S au sol. ■



Roger Steadman, de Parcs Canada, donne un bilan de l'exercice.

Photo courtoisie de : Carole Smith

Qu'est-ce que le SCI?

Le Système de commandement des interventions, ou SCI, est un cadre normalisé qui vise à gérer tout type de situation d'urgence, qu'il s'agisse d'une opération mineure de recherche et de sauvetage, d'un déversement majeur de pétrole ou d'un tremblement de terre catastrophique. Il a également été utilisé pour contribuer à la planification de réunions et de conférences et pour la préparation d'activités majeures, par exemple les Jeux Olympiques.

Le SCI a été développé et peaufiné à l'origine par la communauté de la lutte contre les feux de végétation, aux États-Unis, où une structure de gestion normalisée était essentielle pour le déploiement aisé, mais quand même rapide, des ressources provenant d'une multitude d'organismes distincts. Le système a été adopté depuis ce temps par des milliers d'organismes d'application de la loi, de gestion des situations d'urgence et de services de santé partout dans le monde en raison de sa simplicité et de son adaptabilité à tout type ou à toute échelle d'intervention.

Le SCI est fondé sur les cinq fonctions essentielles requises pour toute entreprise : commandement, opérations, planification, logistique et finances/administration. Il établit une structure de gestion claire, avec une autorité et une imputabilité, et il établit une série normalisée de terminologies pour les rôles et les responsabilités. Même s'ils n'ont peut-être jamais travaillé ensemble auparavant, grâce à cette approche commune, les répondants formés par le SCI qui arrivent sur les lieux d'une intervention comprendront rapidement la façon dont l'intervention est structurée, qui en est le responsable et quel rôle chacun doit remplir, y compris leur propre rôle. Il assure que le personnel opérationnel reçoive le soutien logistique et administratif dont il a besoin, tout en minimisant le dédoublement des efforts et des ressources. Le SCI donne également un moyen de contrôler la sécurité et de gérer les risques pour les répondants.

Tel que mis en évidence dans l'*Exercice Commandement unifié* de Parcs Canada, lorsque deux organismes ou plus partagent la compétence ou la responsabilité d'une intervention, le SCI offre la flexibilité nécessaire pour établir une structure de commandement unifié. Plutôt que d'avoir un seul commandant de l'intervention, les représentants de chaque organisme travaillent de concert en tant que commandement unifié pour établir des stratégies et des objectifs communs. Ceci maximise davantage l'utilisation efficace de toutes les ressources des organismes et améliore la sécurité et l'efficacité de l'intervention.

Pour voir un exemple du modèle de SCI du CIFFC, cliquez sur le lien suivant : <http://www.ciffc.ca/images/stories/pdf/Module7Student.pdf> ■

SANTÉ ET SÉCURITÉ AU TRAVAIL

15

SARSÈNE

À contre coups (2^e partie)

Défis de la formation relative au travail de type aventure Chiropraticiens : pour aider ceux qui aident les autres

Par Dr. Emily Roback, B.Sc., D.C.

L'équipement, la formation et l'expérience sont certes des éléments cruciaux pour assurer la sécurité lors de sauvetages par câble et de recherches au sol, mais la communication claire entre les membres d'une équipe est également essentielle à des opérations efficaces et sans blessures.

Plusieurs bénévoles malentendants et sourds hésitent à informer les membres de leur équipe qu'ils ont besoin d'une aide supplémentaire pour assurer une communication efficace entre eux et les autres membres. Parmi les situations les plus intimidantes auxquelles doivent faire face les professionnels de la santé et bénévoles en sauvetage amateur lors d'interactions

avec d'autres membres d'une équipe de sauvetage se trouvent les suivantes : i) un membre d'une équipe doit annoncer à un sauveteur bénévole sourd que le chef d'équipe lui a demandé de ne plus travailler avec ce dernier puisqu'il ne croit pas que ce partenariat est avantageux; ou ii) un chef d'équipe dit aux personnes qui apprennent à devenir sauveteurs d'éviter de toucher à l'équipement puisqu'ils pourraient se mettre en situation périlleuse.

Souvent, les personnes malentendantes et sourdes craignent que le chef d'équipe ne tente de dissuader les bénévoles qui entendent de faire équipe avec elles. Cela risque davantage de se produire si le chef d'équipe est avisé de l'existence

d'une piètre communication par le membre qui entend plutôt que par le membre malentendant. C'est pour cette raison que les nouveaux sauveteurs malentendants ou sourds doivent remettre à leur chef d'équipe une lettre d'avis de communication efficace faisant état de leur condition, des résultats de leur évaluation auditive et de recommandations visant à faire en sorte que tout se passe bien.

Il est aussi important de comprendre que plusieurs réactions sont habituellement engendrées par un manque d'information. La plupart des chefs d'équipe, même ceux qui travaillent régulièrement avec des personnes ayant des besoins particuliers, affirment ne pas savoir comment communiquer avec les personnes malentendantes ou sourdes. D'autres peuvent ne jamais avoir communiqué (paroles ou signes) ou même rencontré un sauveteur amateur malentendant ou sourd au cours de leur carrière. Pour plusieurs, la profession de la recherche et du sauvetage relève du mystère et de la désinformation. Le fait de fournir des renseignements objectifs et précis avantagera, avec le temps, tous les membres d'une équipe de sauvetage.

Les sauveteurs malentendants et sourds qui ont dû faire face à de telles situations donnent les conseils suivants :

- Communiquez avec votre chef d'équipe. Expliquez-lui que vous êtes malentendant et demandez-lui si vous pouvez faire équipe avec un collègue lorsque vous effectuez des recherches. Expliquez-lui à quel point le fait de travailler avec un collègue vous aidera à accomplir des tâches verbales spécifiques. Mettez de côté les généralités en ce qui concerne votre surdité et précisez vos besoins pour effectuer un travail efficace à titre de membre de l'équipe. Le fait d'établir une base permettant une communication efficace vous donnera l'occasion de démontrer votre expertise dans un contexte qui rejoint le chef d'équipe et les autres membres de l'équipe.
- Si vous ne pouvez communiquer par téléphone avec le chef d'équipe, faites-lui parvenir un courriel pour l'inviter à une rencontre lors de laquelle vous pourrez lui faire part de vos inquiétudes. Avisez le chef d'équipe que vous le tiendrez informé

de votre capacité à contribuer aux objectifs de l'équipe. N'oubliez pas; la plupart des chefs d'équipe ne sont pas conscients du résultat découlant de la façon de partager les tâches entre les membres d'une équipe de sauvetage par câble ou de recherche au sol. Plusieurs bénévoles malentendants ou sourds se sentent isolés parce qu'ils n'ont aucune idée de ce qu'on attend d'eux.

- Ne soyez pas sur la défensive et ne recherchez pas la confrontation. Considérez la conversation comme une occasion d'apprentissage.
- Si le problème est la communication sur de longues distances sans l'utilisation d'une radio, fournissez à l'équipe un manuel contenant tous les signaux manuels pertinents en matière de sauvetage par câble et de recherche au sol. Si les membres de l'équipe veulent obtenir plus d'information, offrez-leur de les mettre en rapport avec L'Association des malentendants canadiens, qui saura encore mieux traiter les problèmes de communication pouvant survenir au moment de travailler avec des personnes malentendantes ou sourdes.
- Lorsque vous communiquez avec un membre de l'équipe par radio, parlez lentement et clairement, en utilisant un timbre de voix normal. Le destinataire peut être malentendant ou peut tenter d'écrire ce que vous dites.
- Ne prenez jamais pour acquis que l'autre personne a compris. Demandez toujours à l'autre personne de répéter ce que vous avez dit pour vous assurer que le message a bien été compris.

La mauvaise communication entre les membres d'une équipe pourrait être grandement réduite en rendant l'utilisation du langage oral et gestuel obligatoire. Par exemple, lors d'un sauvetage par câble, un travailleur à l'entraînement pourrait être assureur pour un grimpeur de première cordée pendant que le second travailleur à l'entraînement observe la descente de 400 pieds du grimpeur de première cordée. Le second travailleur à l'entraînement peut fournir des directives au grimpeur de première cordée oralement et par des signes pour compenser les conditions, par exemple



Une équipe de sauveteurs pratiquent la descente d'un patient du deuxième étage d'un édifice de quatre étages.

Photo courtoisie de : Ric Henderson

la distance, qui rendent l'audition difficile. Le premier travailleur à l'entraînement (assureur pour le grimpeur de première cordée) peut regarder et écouter les directives du deuxième travailleur à l'entraînement qui observe la descente du grimpeur de première cordée sur le côté de la falaise.

L'apprentissage des bases du sauvetage par câble à Rattlesnake Point, une falaise située à 30 kilomètres au sud de Toronto, en Ontario, est au nombre de mes expériences de formation en sauvetage. Le défi de cette opération fut pour moi de suivre ce cours en plein air sans entendre quoi que ce soit. En tant que chiropraticienne sourde, je dois vivre avec une déficience auditive qui fluctue constamment. Pendant cinq ou six mois, je peux entendre parfaitement au moyen de mes appareils auditifs, puis mon audition peut être totalement « nulle » pour le reste de l'année, ce qui me force alors à dépendre de la lecture labiale et du langage corporel pour communiquer. Ce que j'ai préféré de cette expérience était de voir les autres membres de mon équipe de sauvetage utiliser des signaux manuels pour communiquer avec moi pendant que je leur offrais des soins chiropratiques dans le cadre de leur formation quotidienne. ■

Emily Roback, présidente de Chiroback Trekker, dirige des séminaires de prévention des blessures, de thérapie des sports et de chiropractie pour les équipes de bénévoles de recherche et sauvetage en Alberta. On peut joindre Mme Roback à l'adresse robback@doctor.com et/ou au 403 872-1599.

